

Textes en espagnol trouvés sur le site « La Bataille Socialiste » (<http://bataillesocialiste.wordpress.com/>), mais ils proviennent à l'origine du site de la « Fondation Andreu Nin » où on peut les trouver sous les titres « El POUM en el frente de Huesca », « El POUM en la defensa de Madrid » et « El decalogo del miliciano ».

La traduction a été réalisée fin 2012 et début 2013 par une personne qui est entrée en contact avec le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs). Nous la remercions pour son aide. Elle se reconnaîtra. Le CATS s'est contenté d'effectuer la relecture. Le texte a été féminisé et quelques notes complémentaires ont été ajoutées par nos soins.

D'autres traductions subversives sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

LE POUM SUR LE FRONT DE HUESCA

<http://www.fundanin.org/pelloerdoziain15.htm>

Pello Erdoziain

1) LE POUM SUR LE FRONT D'ARAGON

Plus de quatre-vingt personnes de Catalogne, d'Aragon et de Madrid ont assisté aux journées de la Fondation Andreu NIN sur le front d'Aragon. Ils/elles se sont réunis à l'auberge « Los Monegros », à Leciñena (province de Saragosse), les 10,11 et 12 Octobre pour commémorer la lutte des colonnes de milices à Sierra de Alcubierre et près de Huesca capitale.

Dans cette belle et austère contrée - située au cœur du canton de Los Monegros (dans le nord de la province de Saragosse, près de la province de Huesca) - étaient déployées les milices du POUM (29^{ème} Division) jusqu'à leur interdiction et dissolution en Juin 1937.

Le Cercle Républicain de Huesca (avec qui la FAN a déjà collaboré dans d'autres événements en lien avec la Mémoire Historique) s'est aussi joint à la célébration.

Pour commencer, Juan Manuel Vera a lu une salutation de Wilebaldo SOLANO, président de la Fondation Andreu Nin (dirigeant de la Izquierda Comunista qui participa à la création du POUM et en devint un des principaux dirigeant aux cotés de Joaquín Maurín, il fut enlevé et exécuté par les staliniens après l'échec de l'insurrection barcelonaise de mai 1937 – Note du CATS) et un des protagonistes de ces faits historiques : « Le souvenir des luttes de Huesca ».

Parmi les activités:

- Des projections de films et de documentaires à propos des faits historiques, sur le Front de Huesca et au sujet du plus connu de ses protagonistes : l'écrivain britannique George Orwell, volontaire aux milices du POUM et qui a laissé un magnifique témoignage dans son ouvrage « *Hommage à la Catalogne* », sur la révolution et la guerre civile espagnole.

- Des conférences et des débats au sujet des batailles clés et des problèmes politiques de fond : la collectivisation, la politique militaire et la relation entre les différentes forces politiques, ainsi que la participation de George Orwell sur le Front de Huesca.

Les débats ont compté avec la participation des historiens Andy Durgan, Augustin Maraver, Pepe Gutierrez-Alvarez et Mike Eude

- Deux visites très intéressantes aux tranchées: d'un côté, aux tranchées de Sierra de Alcubierre, visite tant des tranchées d'origine comme du secteur réhabilité connu sous le nom d'« Itinéraire Orwell » et d'un autre côté, aux tranchées de Tierz, près de Huesca.

Manolo Benito, du Cercle Républicain de Huesca, a fourni l'information presque en direct dans les tranchées, qu'ils/elles sont en train de réhabiliter de mettre en valeur avec beaucoup de courage et d'efforts personnels, et dans plusieurs documentaires.

Pour clôturer ces journées, un repas dans un restaurant à Casetas de Quicena, commune à proximité de Tierz où les milices du POUM ont également livré des batailles fortes et héroïques.

2) « LE SOUVENIR DES LUTTES DE HUESCA » (Wilebaldo Solano)

« L'effort essentiel du POUM et de la Jeunesse Communiste Ibérique (l'organisation de jeunesse du POUM – Note du CATS) pendant la guerre civile espagnole a eu lieu à Huesca. C'est une chose bien connue que beaucoup ont tenté de déformer ou d'oublier. Mais cette tâche n'a pas de sens par des raisons multiples. On a beaucoup parlé à propos de la défense de Madrid ou la bataille de l'Ebre, et quelques-uns ont tenté de minimiser les luttes de l'Aragon, luttes qui ont vu le jour après les combats qui ont permis la défaite des troupes de Franco en Catalogne.

Les luttes contre l'armée de Franco à Barcelone et à Lérida ont permis de sécuriser les pouvoirs révolutionnaires, la création d'un Comité des Milices à Barcelone et d'étendre l'action à la région voisine d'Aragon. Des militantEs et des sympathisantEs de tous bords se sont regroupéEs dans les milices naissantes et se sont fixéEs l'objectif de libérer l'Aragon et d'amener l'élan révolutionnaire à Saragosse et à Huesca. En très peu de temps, la milice a libéré une grande partie de l'Aragon.

Avec beaucoup de difficultés, les forces organisées en Catalogne se sont renforcées avec des combattants de l'Aragon et ont maintenu leur pouvoir révolutionnaire, mais n'ont jamais trouvé le soutien nécessaire pour s'emparer de Saragosse et progresser vers le Pays Basque. Mais cela ne les empêcha pas de défendre leurs positions jusqu'à la fin de la guerre civile

Beaucoup de temps s'est écoulé, mais nous n'avons pas oublié les luttes de la Sierra de Alcubierre, en Aragon ni l'*Itinéraire Orwell*. Nous nous souvenons très bien que la Division Lénine était dirigée par des militants de la taille de Manuel Grossi et Jordi Arquer, et la 29^{ème} Division par Josep Rovira.

En évoquant ces noms, le rappel de l'œuvre de l'écrivain combattant devient obligatoire: ses articles, ses livres et ses films ont fait le tour du monde en plusieurs langues et ont décrit une oeuvre exemplaire. Dans ce travail, se détachent brillamment le livre « *Hommage à la Catalogne* » et le documentaire « *Orwell à contre-courant* », qui ont autant de succès aujourd'hui qu'hier. »

3) LES MILICES DU POUM

Bien que tant la guerre civile comme le front d'Aragon soient connus par l'œuvre de George Orwell « *Hommage à la Catalogne* » et le film (de Ken Loach - NDT) « *Terre et Liberté* » la participation des milices du POUM sur ce front n'est pas très connue.

Les origines des milices du POUM étaient les GABOC : groupes d'action directe des BOC (Bloc Ouvrier et Paysan, fondé en 1931, par des dissidentEs communistes anti-stalinienNEs, fusionnera en 1935 avec la Izquierda Comunista pour former le POUM – Note du CATS), dont les membres appartenaient à leurs Jeunesses. Ils étaient engagés dans la défense des meetings du BOC et par la suite du POUM.

Ils défendaient les affichages, portaient des uniformes, effectuaient des exercices militaires et le tir périodiquement. Des rangs des GABOCS ont émergé les chefs militaires des « Centuries » des milices du POUM, lesquels étaient des dirigeants de la JCI. Les « Centuries » de miliciens du POUM se convertirent ensuite en « bataillons ».

Josep Rovira organisa les forces militaires du POUM sur le front d'Aragon. Il était responsable des Groupes d'Action du POUM. Il avait appartenu à Estat Catalá (parti catalaniste républicain et bourgeois fondé en 1922– Note du CATS) et avait participé, avec Francesc Macia, au projet d'invasion de la Catalogne en 1926, depuis Prats de Mollo, en Catalogne Nord (il s'agit d'une commune située en territoire français – Note du CATS).

Les milices du POUM n'étaient pas une armée démocratique, même si une grande discussion politique se développait dans leurs rangs, et ses membres montraient une très grande discipline à l'entrée de combat. Avec un engagement politique très fort et des discussions de haut niveau, elles étaient le germe d'une armée révolutionnaire.

Ces milices ont été pionnières, également, dans la participation des femmes dans le combat militaire et, bien que elles étaient peu nombreuses, leur travail ne se limitait pas à des tâches auxiliaires. Les Milices du POUM seraient les plus avancées politiquement de toutes celles qui menaient des combats sur le front de Huesca.

Dans les milices du POUM (Division Lénine, plus tard la 29^{ème} Division), il y avait 600 volontaires étrangerEs, dont la moitié, les plus remarquables, étaient des AllemandEs. Les volontaires allemandEs étaient des alliéEs politiques du POUM qui étaient venuEs se battre après avoir fui les naziEs. Ils/elles étaient les meilleurs soldats et composaient le Bataillon de Choc.

Il y avait aussi des volontaires italienNEs, françaisEs et Britanniques (trente). Les milices du POUM ont atteint jusqu'à vingt-six nationalités différentes.

Le POUM ne souhaitait pas garder la structure des milices. Son modèle militaire était celui de l'Armée Rouge Soviétique, volontaire et étroitement lié au processus révolutionnaire. Mais l'absence d'un pouvoir révolutionnaire dans l'arrière-garde et le plus grand poids de la tendance contre-révolutionnaire ont empêché la mise en œuvre de son modèle idéologique d'organisation militaire.

Les événements de mai et le triomphe ultérieur de la contre-révolution, vont empêcher la poursuite du développement des idées de l'armée révolutionnaire.

La politique de militarisation du POUM avait pour but de créer une armée révolutionnaire populaire, la formation d'officiers issus de la classe ouvrière, la création d'un Commissariat de la Guerre et d'un Congrès de CombattantEs qui puisse devenir l'avant-garde politique des milices.

En ce qui concerne la défense de la mobilisation obligatoire, contre l'avis de la CNT, le POUM postulait qu'il devait y avoir une mobilisation générale qui empêcherait que soit sacrifiée seulement l'avant-garde révolutionnaire

Sur le front de Huesca, malgré des problèmes initiaux, il y avait une bonne coordination et organisation militaire. Malgré l'absence d'un front militaire uni, critiqué par George Orwell, les miliciens du POUM vont finalement intégrer l'Armée Populaire de la République, dans la 29^{ème} Division. Les chefs des « Centuries » devenant ainsi Capitaines de l'armée, mais sans les privilèges de la hiérarchie militaire traditionnelle.

En ce qui concerne les objectifs militaires atteints par les milices du POUM sur le front de Huesca, il est important de faire remarquer, de par leur héroïsme, les prises de l'asile et de la Butte N ° 504, menées toutes les deux par les groupes de choc, afin de maintenir la pression sur les fascistes.

Au début de la guerre, les relations avec les milices du PSUC n'étaient pas mauvaises. Mais le sectarisme contre le POUM dans l'arrière-garde finirait par polluer les relations au front, surtout après les événements de mai.

Malgré les calomnies exprimées à ce sujet, il convient de noter la fausseté de voix qui diront que les miliciens du POUM ont quitté le front pendant les « événements de mai », même si Rovira et son lieutenant allèrent à Barbastro pour en avoir des renseignements à propos des événements de Barcelone.

4) LE POUM SUR LE FRONT DE HUESCA

Le 23 Juillet 1936, sortait de Barcelone la première colonne du POUM pour le front d'Aragon, atteignant Alcubierre. Plus de miliciens se joindront aux rangs du POUM en Août. Vingt pour cent des milices du POUM ont été déployées sur le front de Huesca : 6000 milicienNEs.

Une partie des miliciens du POUM sur ce front étaient déployés à Siétamo, près de Huesca capitale, et l'autre moitié dans la Sierra de Alcubierre. D'autres milicienNEs du POUM ont combattu aussi sur les fronts de Teruel, de Madrid et de Sigüenza.

Le 6 Août 1936, la colonne du POUM arriva à Leciñena. Bien que l'endroit ait d'abord été pris par les fascistes, ils avaient installé une mitrailleuse dans le clocher de l'église, puis s'étaient retirés de la commune. La prise de Leciñena a été dirigée par Manuel Grossi et Jordi Arquer. Là, ils/elles ont établi leur caserne et ont commencé les travaux d'infrastructure, par exemple, creuser des tranchées, en attendant la contre-attaque fasciste imminente. Un Comité Populaire a été créé avec Jordi Arquer comme commissaire politique. Des conflits sont apparus entre Grossi et Arquer concernant la création du Comité Populaire. Arquer organisa une collecte d'or parmi les habitantEs de la région, en avertissant Nin ; cette mesure fut très impopulaire. Ensuite, ils/elles s'apprêtèrent à prendre Perdiguera sous les ordres du colonel Villalba, action se soldant par un échec puisqu'ils/elles n'étaient pas bien équipés. Le 7 Septembre, cinq éléments de droite ont été fusillés en représailles pour la fusillade de cinq conseillers municipaux de gauche de la région.

Grossi pensait que cette impasse militaire allait être brisée, et informa un militaire du PSUC. La situation était difficile à Leciñena, de par le manque de protection naturelle de l'endroit, et il était nécessaire de prendre une position défensive dans la Sierra de Alcubierre.

Mille milicienNEs du POUM étaient retranchéEs dans la région, avec des grands espaces ouverts où étaient positionnées le reste des milices des autres groupes politiques. Ni le colonel Villalba, ni Rovira, n'ont pris au sérieux les avertissements de Grossi.

À Tierz, près de Huesca, les milicienNEs du POUM ont pris héroïquement Estrecho Quinto et Siétamo, des communes qui étaient sous contrôle des fascistes et où les villageoisES étaient tenuEs en otage. À la fin de Septembre 1936, les milicienNEs du POUM ont provoqué le retrait des troupes fascistes de Estrecho Quinto, la ligne du front couvrant les alentours de Huesca.

Par la suite, il y eut une offensive fasciste vers la Sierra de Alcubierre, qui priva Leciñena d'une défense adéquate et laissa le POUM dans une situation impossible. L'avancée fasciste vers la Sierra de Alcubierre avec la conséquente prise de Leciñena, fut la première opération militaire planifiée par l'armée de Franco, numériquement très disproportionnée et avec le soutien de l'aviation nationale. L'aviation républicaine (sous control du PSUC) manquait d'effectifs.

Le 11 Octobre 1936, des colonnes de nationaux sont apparues, elles sont entrées dans Leciñena, elles ont atteint la Sierra de Alcubierre et une position de milicienNEs du POUM de Sitges qui ont été égorgéEs par les fascistes. Les forces du POUM ont abandonné Leciñena et fait retraite vers la Sierra de Alcubierre, puis la répression fasciste a commencé dans le village ; solde : 104 assassinéEs, 60 prisonnierEs et une importante saisie de matériel militaire. Le retrait des forces du POUM n'a pas été bien planifié. Dans sa précipitation et en représailles, 19 fascistes qui étaient arrêtés ont été exécutés, fait qui a été l'objet de critiques des autres groupes politiques, qui ont décrit l'action comme une provocation. Quelques jours plus tard, la colonne Durruti tenta une nouvelle contre-attaque à Perdiguera qui s'est soldée par un autre échec et où 175 milicienNEs internationaux/ales anarchistes ont été tués. Par la suite, la coordination militaire au front s'est largement améliorée.

Il y a un rapport de José Barrios (commissaire politique de la division Karl Marx du PSUC) sur la perte de Leciñena, où il qualifie le POUM de négligeant. Rapport qui servira plus tard à alimenter la campagne de calomnies et la persécution dont a souffert le POUM. Ce rapport est apparu après la chute de Malaga, le 7 Février 1937, qui a eu lieu à cause de la négligence manifeste des forces militaires du PCE. Le rapport de Barrios contre le POUM, sera utilisé, comme moyen de propagande, pour compenser le discrédit militaire du PCE et du PSUC.

Le 21 Octobre les forces républicaines ont lancé une offensive contre Huesca, mais il était trop tard dû au manque d'armes. De plus, certains gardes d'assaut (un corps de police paramilitaire resté majoritairement fidèle à la république – Note du CATS) sont passés du coté national. Le front de Huesca se stabilise à partir de Novembre 1936 jusqu'à Juin 1937. Dans cette période, il y aura des combats dans la région, mais ce ne seront pas des combats décisifs.

Sariñena était la base aérienne du PSUC. Là-bas se trouvait l'hôpital militaire du POUM. À cet endroit, le 22 Octobre 1936, il y a eu une importante réunion en présence des chefs militaires des différentes colonnes. Un

conseiller catalan est intervenu en faisant pression sur la CNT. Rovira est sorti de cette réunion inquiet devant la croissante influence militaire du Gouvernement Catalan face aux organisations révolutionnaires.

Les 8 et 9 Juin 1937 commença l'offensive contre Huesca. Pour la mener, des renforts des Brigades internationales et de l'armée du Centre sont arrivés. Le 16 Juin 1937, la Brigade N° 129 du POUM prit la colline des Martyrs. À l'arrière-garde, le même jour, son parti avait été interdit et ses dirigeants arrêtés. Les jours précédents, il y avait des gardes d'assaut qui, au lieu de combattre, ont été engagés dans l'espionnage des mouvements des forces du POUM sur le Front de Huesca. Lors de la prise de la colline des Martyrs, les forces du POUM furent exposées à un feu violent. Isolées, sans renfort et en manque d'armes, le 18 Juin, elles sont contraintes de se retirer, avec un solde important de morts et ne sachant pas encore que leur parti avait été interdit. 400 militants du POUM sont tombés au combat. Après leur retraite et encore en train de compter ceux qui sont tombés, ils furent désarmés par les forces de l'Armée de la République et envoyés à l'arrière-garde, mais comme il était connu que c'étaient des soldats exemplaires, on leur permit d'intégrer la division n°28 (« Vivancos » de la CNT-FAI).

Malgré la dissolution de la 29^{ème} division et le fait que leurs chefs militaires, comme Rovira, furent emprisonnés, les soldats du POUM continuèrent à se battre contre Franco jusqu'à la fin de la guerre civile dans différents bataillons de l'armée de la République et des Brigades internationales.

5) LE POUM ET LES COLLECTIVISATIONS D'ARAGON

Le 15 Novembre 1936, a eu lieu une conférence au sujet de l'agriculture à Barcelone dans laquelle il a été expliqué que la plupart des terres agricoles Aragonaises étaient des petites exploitations qui allaient évoluer d'un processus de socialisation à celui de la collectivisation. Ce n'est que dans les grands domaines agricoles, comme les vignobles et les caves « Raimat » (Lleida) - collectivisés par le POUM devenant ainsi le « Koljov Raimat » - que la productivité agricole s'est améliorée. Le POUM à Lleida essaya d'établir un système d'agriculture scientifique et coopérative.

Dans la région de Huesca, seulement deux villages furent collectivisés par le POUM. La position du POUM en ce qui concerne la collectivisation agricole fut durement critiquée par Durruti, chose qui reste incompréhensible étant donné le peu d'importance qu'avaient les collectivités du POUM dans la région.

En Décembre 1936, le comité élargi du POUM a défini la politique agricole du POUM, basée sur l'adhésion volontaire à la collectivisation de la part des paysanNEs.

6) « GEORGE ORWELL SUR LE FRONT D'ARAGON »

Il faut analyser le rôle d'Orwell dans les milices d'un parti révolutionnaire marxiste, le POUM, dans le contexte de la crise ouverte à la fin des années vingt en Angleterre et de sa propre évolution personnelle et sociale. Orwell se démarque de sa classe sociale d'origine, de l'appareil colonial britannique et de la place à laquelle il pouvait prétendre dans le système. Il commence sa carrière littéraire à la recherche des plus démunies, à partir d'une option solidaire qui s'oppose à l'individualisme de Henry Miller.

Après « Dans la dèche à Paris et à Londres », écrit en français, Orwell a entamé un processus d'identification à la classe ouvrière qui le mène vers la gauche radicale, vers l'Independent Labour Party, un parti qui est né comme la conscience socialiste du Labour Party britannique, qui s'était opposé à la première Guerre Mondiale et n'était pas entré dans l'Internationale Communiste pour le rejet des 21 conditions et qui, à l'époque, était très à la gauche du PC britannique.

Orwell va connaître une nouvelle phase de sa vie en tant que militant de gauche et écrivain quand il quitte tout, vend la plupart de ses biens et intègre la milice du POUM.

S'il était mort au front, presque personne n'aurait su qu'il était un écrivain britannique avec un « curriculum ». Il aurait pu écrire ses chroniques depuis le poste de commandement, mais il choisit les tranchées et l'anonymat.

Le rôle politique d'Orwell, dans la dernière période de vie, dans les années quarante, est très controversée du fait de l'utilisation intéressée de sa personne et de son oeuvre comme le meilleur exemple de la littérature anti-totalitaire, quand le « socialisme » est bloqué entre la social-démocratie et le communisme stalinien, et comment à partir de cette situation s'expliquent tant ses livres que son dernier et douloureux geste.

En nous concentrant sur ce qui pour certainEs est le meilleur travail d'Orwell, « *Hommage à la Catalogne* », une distinction claire est faite entre l'Orwell militant du POUM et celui qui plus tard choisira la « démocratie » face au « totalitarisme ».

7) « PLEINE LUNE À TIERZ » JOHN CONFORD

Tierz, petite commune près de Huesca fut le théâtre de violents combats pendant la guerre civile, puisque son emplacement stratégique favorisait l'assaut final contre la capitale, aux mains des Franquistes. Depuis la fin du mois d'Août et pendant les premiers jours de Septembre 1936, républicains et nationaux se sont battus très durement à Tierz et Quicena, et bien que finalement les miliciens du POUM prirent les deux enclaves, Huesca résista la poussée des « hordes Catalano-marxistes », comme on peut le lire dans les mémoires militaires du Régiment d'Infanterie Valladolid n ° 20, responsable en grande partie de la défense (franquiste) de la ville.

Le poète communiste anglais John Cornford lutta dans les tranchées de Tierz, avec les milices du POUM « sur la plaine de Huesca », où il écrivit le poème « Pleine Lune à Tierz » qui reflète le souffle d'un poète de combat, l'écrivain de parti qui brandit la plume pour libérer les opprimés (dans les mots de l'historien originaire de Huesca, Victor Pardo).

*Liberté est un mot très facile à dire,
mais les faits sont têtus. En Espagne
il n'y aura pas de victoire pour notre combat
jusqu'à ce que les travailleurs du monde entier
soient à nos côtés sur la plaine de Huesca,
jurent que nos morts ne se battaient pas en vain
et le drapeau rouge triomphant arborent
pour le communisme et la liberté*

À Tierz il y a une ligne de tranchées restaurées avec des panneaux graphiques pédagogiques, dont la visite a été l'un des moments forts des journées. Dans l'un de ces panneaux, on mentionne John Conford et y sont gravées quelques strophes du poème qu'il écrivit à sa bien-aimée Margot Heinemann, peu avant sa mort à la bataille de Lopera (Jaén) aux cotés des Brigades internationales.

*« Sur le chemin de Huesca, dans le dernier tronçon,
dernier obstacle à notre honneur,
si tendrement pense à toi, mon amour,
comme si tu étais à mes côtés.
Et si le destin finit avec ma vie
dans une fosse mal creusée
Souviens toi de tout notre bonheur;
n'oublies pas que je t'aimais. »*

LE POUM DANS LA DÉFENSE DE MADRID

<http://www.fundanin.org/rodriguez1.htm>

Antonio Rodríguez
La Batalla. N° 153, Décembre 1965

Le P.O.U.M. est apparu sur la scène politique en pleine crise révolutionnaire, dans le prologue de la révolution de 1936. Quand l'histoire a les plus grandes exigences avec l'avant-garde du prolétariat. Lorsque la réalisation des objectifs suppose non seulement la défaite de la bourgeoisie, mais aussi celle de l'alliance conciliatrice collaborationniste. Lorsque l'opposition entre l'Alliance Ouvrière (structure unitaire des organisations ouvrières, lancée par le BOC en 1933, rejointe par divers partis et syndicats de gauche ou révolutionnaires, elle participera activement à l'insurrection des Asturies en 1934 – Note du CATS) et le Front Populaire est l'expression de l'antagonisme irréductible, conséquence de la même crise. Parce que la lutte à laquelle le prolétariat était prédestiné se situait entre le socialisme et le fascisme, et non entre celui-ci et la démocratie bourgeoise, comme l'annonçaient les théoriciens staliniens, avec la bénédiction de leurs compagnons.

Cette situation obligeait les militantEs de la section madrilène du POUM à multiplier leurs efforts dans des proportions insoupçonnées. Or, quel que soit le succès de ces efforts rien ne pouvait compenser l'immense disproportion entre les tâches à accomplir et le nombre réduit de membres de la section

Leur participation dans les assemblées syndicales, dans les lieux de travail, dans les actions de masse, les grèves, les mobilisations préventives, enfin, là où la voix du parti devait être entendue et aussi là où l'action devrait servir de guide pour de nouveaux combats. Une voix faible si l'on tient compte de l'importance numérique. Énergique, forte, déterminée, si l'on considère la justesse de sa politique.

DE LA CASERNE DE LA MONTAÑA AU FRONT DE SIGUENZA

Une anecdote éloquent pour exprimer que celle qui prenait en compte en premier cette réalité numérique était la section elle-même, nous est donnée par le fait qui a eu lieu lors de l'attaque des casernes où les militaires soulevés s'étaient retranchés. Aux casernes de la Montaña et Campamento. Tous/tes, absolument tous/tes, les membres de la section du POUM de Madrid ont participé aux exploits de ce 20 Juillet. Il y eut des voix autorisées qui n'ont ménagé aucun reproche envers une telle attitude, qui fut même qualifiée de démagogique. L'explication - et même la justification - on la trouve dans le petit nombre de militantEs, qui ne dépassait pas une centaine.

La multitude de sympathisantEs, l'assimilation rapide d'un grand nombre d'entre eux/elles, l'incorporation des sections de Perales de Tajuña et de Llerena (Badajoz), fournirent les cadres indispensables pour couvrir, au moins en partie, les nombreuses nécessités que créa la guerre civile.

On pourrait évoquer quelques-uns des épisodes de la guerre dans laquelle les militants du POUM firent preuve d'un héroïsme exemplaire. Comme tant et tant d'autres. Parfois fusionnés, confondus, avec les combattants d'autres milices de signe politique différent ou d'autres signe professionnel ou syndical. Se battant avec eux, à côté d'eux, comme eux, avec le même dévouement et le même courage. Ni plus, ni moins, parce que le monopole de l'héroïsme au combat était la propriété exclusive des apologistes professionnels.

Beaucoup des membres de la section de Madrid, des membres encadrés dans les bataillons de la section du POUM de Madrid et de la colonne qui, constituée en Catalogne, vînt combattre sur les fronts du Centre, tombèrent au combat, leurs vies consacrées à la cause du prolétariat étant ainsi tronquées. D'autres militants

du mouvement ouvrier international, unirent également leurs forces à celles de la classe ouvrière espagnole sur les mêmes fronts du Centre. Citons, comme un symbole, l'inoubliable et magnifique Hipólito Etchebehere, dont les extraordinaires qualités et la capacité militaire ont joué un grand rôle dans l'organisation et la conduite des milices du POUM à Sigüenza. Il est mort au combat, à la tête des siens. Comme tant d'autres sont morts en faisant de leurs vies une offrande généreuse.

UN EXEMPLE: LE BATAILLON D'ANTONIO GUERRERO

Nous ne nous empêtrons pas avec les accapareurs de l'héroïsme. Ils se sont autoproclamés «les plus et les meilleurs». Il est même possible qu'ils y crurent. Mais pas tous. Il y eut un, au moins un, qui était en désaccord avec eux. Le fait est arrivé comme ça :

Sur le front de Madrid. Secteur Parc de l'Ouest, dans les limites mêmes de l'Institut Rubio, à proximité de l'hôpital Clínico. Tranchées qui serpentent entre les arbres en face de l'immense et silencieuse masse de la Prison Modelo. Dans les rares moments de silence - parenthèse entre deux combats on sent comme le souffle de la ville dont les contours urbains sont dans la ligne de feu. On pourrait construire des divagations plus ou moins spéculatives sur la résistance du corps humain. Une semaine dans la tranchée, sans relève, dans des combats incessants, dormant comme on pouvait, avec l'humidité collée à l'os, ce sont des catégories dédaignables. Tout ce qui compte est la mission confiée. Et la mission confiée - confiée par le commandant en chef du secteur- est de rejeter toutes les attaques déclenchées par des troupes «nationalistes» (troupes italiennes avec des chars, des maures et des chrétiens). La mission est accomplie avec fidélité, mais l'épuisement se fait sentir. Épuisement physique, bien entendu. De plus, il y a eu un contretemps qui peut être d'une grande importance, même une grande gravité. Parce que une grenade a mis hors du combat le camarade Antonio Guerrero, chef du bataillon. Le fait motive le déplacement d'une délégation de trois miliciens qui vont s'entretenir avec le chef de secteur.

Le Chef de secteur comprend parfaitement combien la demande est justifiée. Les milices du POUM, le bataillon Lénine du POUM, aurait dû être relayé il y a au moins trois ou quatre jours. D'autres milices qui ont passé moins de temps en première ligne furent remplacés pour se reposer, contre toute logique. Contre toute logique apparente, ou, au moins, contre la logique du commandant en chef du secteur. S'il n'avait pas encore décidé la relève, c'est parce que, d'après son point de vue, les positions tenues par le bataillon poumiste étaient des positions clés qui devaient être défendues par des troupes de premier ordre. Par conséquent, il n'était pas facile de les remplacer.

Quand enfin le bataillon a été relayé, le chef de secteur lui-même a demandé que le bataillon reste quelques minutes dans l'une des rues du quartier, une rue qui conduit à la rue de Gaztambide, où se trouvait le quartier général du commandant en chef de secteur. Et ainsi fut fait. Et le commandant en chef du secteur vint, ému, féliciter ces hommes aux barbes hirsutes et couverts de boue pour leur comportement exemplaire. Sobrement, simplement. Le commandant en chef du secteur était le lieutenant-colonel Ortega. Devenu après Directeur Général de la Sécurité et l'un des membres les plus actifs dans la forte répression contre le POUM.

En commémorant, en ce trentième anniversaire, le geste héroïque des militantEs du POUM, étant fidèles à la cause du prolétariat, nous voulons rendre particulièrement hommage à celles et ceux qui ont été victimes de l'assassin pervers de la GPU, celui de la balle dans la nuque, celui qui cachait son apparence sinistre. Et qui moururent secrètement, obscurément, parfois ignorés : Antonio Vallecillo, Julia Blanco, Jesús Ceballos, les frères Medina.

Mais notre hommage ne peut se limiter au souvenir ému. Notre fidélité à leur mémoire serait incomplète si elle n'était pas accompagnée par notre fidélité aux principes pour lesquels ils/elles ont donné leur vie.

MILICES ANTIFASCISTES DU POUM

DÉCALOGUE DU MILICIEN

<http://www.fundanin.org/labatalla1121936.htm>

La batalla, 22 Septembre 1936.

1. Le milicien devra à tout moment être persuadé que la cause qu'il défend est celle du prolétariat, et restera donc toujours prêt à offrir son sang et sa vie pour cette cause.
2. La correction sera la norme pour le Milicien dans ses relations avec les camarades, et l'obéissance envers ses supérieurs, sans que cette subordination implique en aucune façon une reconnaissance de vassalité, mais simplement un esprit de coopération afin de faciliter la tâche de commandement, afin de veiller à ce que les obligations qui doivent être accomplies par tous le soient avec la plus grande célérité et de l'efficacité.
3. Il tiendra propre sa personne, afin d'éviter la propagation des maladies et des parasites.
4. Il prendra soin des vêtements et les effets personnels qui lui sont confiés, sans oublier que le gaspillage de ceux-ci, outre lui procurer de l'inconfort pendant le temps qu'il ne peut pas être réapprovisionné, diminue l'approvisionnement du parti.
5. Il tachera de s'instruire, et à mesure qu'il parvient, il tachera également de transmettre son savoir aux camarades et aux citoyens qui ont une culture inférieure à la sienne.
6. Il aidera le désemparé en toute circonstance et aura les plus hautes considérations envers les personnes âgées et les enfants.
7. En campagne, il obéira aveuglément à celui qui commande, quelle que soit sa catégorie et quels que soient les ordres transmis: de la précipitation dans la prise d'un objectif peut entraîner des pertes sans fin dans nos rangs, et finalement, la perte de cet objectif. Il ne faut pas oublier que le commandement A TOUT ÉTUDIÉ et personne ne doit prendre d'initiative en risquant sa vie, parce que celle-ci appartient entièrement à la cause.
8. Il supportera avec fermeté toute adversité qui découle de la campagne, car il doit se souvenir à tout moment que structurer un nouvel ordre social n'est pas une tâche brève ni facile.
9. Il gardera scrupuleusement les consignes que lui soient données quand il est en service et il veillera à ce qu'elles soient respectées par tous.
10. Il ne sera pas LÂCHE : La mort n'est pas horrible : ce qui est horrible c'est de vivre en portant sur soi le stigmate de la lâcheté démontrée. Donner la vie pour la cause de la libération de l'Humanité doit être l'aspiration de tout milicien.